

premier jour ; elle est aussi féconde, aussi brillante, aussi peuplée.

Son incommensurable grandeur dans les profondeurs du temps et dans les solitudes de l'espace apparaît comme une image immuable et changeante de l'éternité ; ses contours fermes et ondoyants à la fois semblent projeter derrière elle comme l'ombre même de l'infini.

Et l'homme, ce résumé du monde, est encore plus grand et plus insondable ; ses aspects sont aussi variés, ses mystères plus impénétrables, son cœur plus complexe et plus large, son intelligence plus étendue, sa vie plus mobile et les lois de sa nature plus invincibles. Quand l'univers aura dit son dernier mot et livré son dernier secret à la science, l'homme taira encore le sien. De ce côté aussi, il est des perspectives que le regard n'a pas entrevues et que sans doute il ne pénétrera jamais.

Si l'univers a changé chaque jour aux yeux de l'homme, lui-même a donc changé et changera davantage encore. Les secrets de son histoire, que nous soupçonnons depuis quelques jours à peine, réservent bien des problèmes ; les cadres élargis sont encore mal fixés, et il faudra de longues et patientes recherches pour en assurer les contours et y placer dans leur véritable lumière les figures absentes.

Or, si les idées que se faisait l'homme sur le

monde et ses origines, sur lui-même et sur son passé, se sont transformées lentement d'une façon si profonde ; si notre science n'est plus la sagesse des anciens âges ; si nos théories de la nature, notre cosmogonie, notre psychologie et notre histoire ne sont plus celles de nos aïeux ; si notre science ne sera plus la science de ceux qui nous chassent devant eux et nous poussent déjà de l'épaule vers les sombres solitudes et le profond silence de la mort ; si tout a changé dans nos conceptions de l'univers et de l'homme ; si tout doit changer encore pour ceux qui nous remplaceront : il est un fait singulier et étrange, bien digne de fixer l'attention des philosophes et des penseurs, c'est qu'au milieu de tous ces courants, calmes ou impétueux, dans ce mouvement incessant et irrésistible qui entraîne toutes les formes abandonnées de nos conceptions et de nos théories, les notions essentielles et les principes fondamentaux de la vie religieuse et morale sont restés debout, inébranlables et immobiles à travers l'histoire de l'humanité, comme sur les plages de la mer, ces larges assises de falaises qui peuvent bien un instant, au milieu des tempêtes, disparaître sous les flots, mais qui émergent toujours des tourbillons et dominant de leurs cimes triomphantes et sereines les horizons apaisés de l'Océan.

Ainsi se dressent, aux plus lointains sommets de l'histoire et dans les perspectives les plus reculées des anciens âges, les dogmes essentiels à la vie de l'humanité : jamais ils n'ont sombré sans retour dans les naufragés innombrables où périrent tant de théories, d'institutions et de peuples. Obscurcis et voilés par tous les nuages et toutes les tempêtes qui ont traversé le ciel, ils sont restés comme des phares indiquant le port aux voyageurs, soutenant, aux jours les plus éloignés de notre histoire, le courage de nos aïeux, comme ils entretiennent encore nos espérances, leur montrant, comme à nous, par delà les horizons bornés de notre existence d'ici-bas, les rivages d'un monde nouveau.

C'est tout le but de ce livre et une de mes meilleures espérances, d'établir par des documents d'une incontestable autorité que les dogmes nécessaires à la vie religieuse et morale de l'homme furent, dès l'origine des sociétés, le précieux héritage de nos ancêtres : que nos pères connurent, comme nous, le Dieu unique, personnel et infini que nous adorons ; qu'ils connurent l'intervention miséricordieuse d'un sauveur pour nous racheter de la mort ; qu'ils connurent le rôle et le caractère de ce rédempteur ; qu'ils crurent, comme nous, à l'âme immortelle, aux éternelles récompenses et

aux châtiments qui n'ont point de fin ; qu'ils répétèrent d'âge en âge les principes les plus élevés et les plus purs de notre morale ; qu'enfin ces dogmes et ces enseignements se maintinrent longtemps en tout leur éclat, dans les phases les plus éloignées de l'histoire primitive, et résistèrent, au delà de toute espérance, au courant rapide qui emportait dans l'oubli tout ce qui avait passionné un instant les individus et les familles, les peuples et les civilisations. Si plus tard, au cours des âges, ils s'obscurcirent et se voilèrent, ce fut lorsqu'ils allaient bientôt revivre dans des institutions immortelles qui les conserveront à jamais au milieu des peuples.

Je ne l'ignore pas : pour être complet, ce travail ne devrait pas se borner à l'étude d'une ou de deux races, il devrait embrasser toutes les familles humaines ; mais qui ne sait que les documents manquent et manqueront toujours ?

La plupart des peuples qui ont depuis longtemps disparu de la scène du monde n'ont laissé que de rares vestiges de leur passage. Quelques-uns n'arrivèrent jamais, d'autres n'atteignirent que fort tard à ce degré de civilisation qui pouvait leur permettre de léguer à leurs successeurs, dans des monuments durables, le souvenir de leurs croyances. Et quand, après de longs efforts, ils

arrivèrent à cette phase nouvelle de leur vie, c'était souvent trop tard, pour enregistrer l'antique foi de leurs pères : elle était morte. Déjà bien loin de leurs origines, ils avaient été depuis longtemps entraînés vers de nouvelles doctrines par leur imagination brillante et mobile ; ils avaient été absorbés par la mémoire de leurs héros, dont ils faisaient des dieux, et par tous les autres souvenirs de leur existence agitée et changeante : ils avaient été fascinés par les spectacles de la nature, qui exerçait continuellement sur eux une action dominatrice : en un mot, ils avaient oublié, à travers leurs pérégrinations incessantes et les hasards d'une vie aventureuse, les traditions de leurs aïeux et les enseignements de leurs pères. Ces peuples étaient trop jeunes pour se souvenir des anciens jours. Les Egyptiens le répétaient souvent aux Grecs qui visitaient la vallée du Nil et ses antiques monuments : O Hellènes, vous êtes d'hier ; vous êtes des enfants ; comment vous souviendrez-vous des âges lointains ?

Mais si l'on ne peut espérer de renouer pour chaque peuple cette longue chaîne de nos croyances qui remonte aux origines de l'humanité, ne serait-ce pas déjà un résultat considérable et une démonstration suffisante de rétablir sur une ligne continue ce fil indestructible qui unirait les dernières géné-

rations de notre âge aux premières générations que nous puissions atteindre dans le plus lointain passé, par delà tant de siècles et de peuples ?

Même isolé sur un point unique de l'histoire, ce fait ne perd rien de son importance et de sa signification, puisque partout ailleurs les documents font défaut et qu'aucune autre nation ne peut prétendre à des souvenirs si anciens. Nous n'avons qu'un témoin, sans doute, mais il est seul resté debout sur ce champ funèbre, où sont couchés ses contemporains et le silence qui règne autour de lui donne plus d'autorité à sa parole ; une seule colonne se dresse encore au milieu des ruines du temple, mais elle suffit pour témoigner des proportions et de la grandeur de ce noble édifice où s'abrita l'humanité.

Ce ne sera peut-être pas sans surprise que ceux qui doutent et ceux qui croient verront la plupart de nos dogmes et de nos principes de morale remonter ainsi aux premiers jours de l'histoire humaine : ce fait ne sera pas sans signification pour les uns et les autres. A ceux-ci, il pourra paraître téméraire et périlleux de rester en dehors des croyances qui sont l'héritage inaliénable de cette grande famille dont ils sont membres : on a peu de chance d'avoir raison contre le grand nombre ; les petits groupes de dissidents, quand

il s'agit d'intérêts généraux et communs, n'ont pu accaparer le monopole de la sagesse. A ceux-là il ne sera pas inutile, pour affermir leurs convictions, de constater, dans la majorité imposante du passé comme du présent, qu'ils partagent avec les plus antiques civilisations et les plus grands peuples modernes la foi dont ils vivent; que les mêmes espérances et les mêmes craintes dominent l'histoire de l'humanité et soutiennent partout, dans la lutte du bien et du mal, la conscience qui cherche en un autre monde la sanction définitive dont celui-ci ne nous montre partout que la préparation et les pierres d'attente.

Il serait en effet bien étrange que ces dogmes et ces principes fussent demeurés inébranlables dans l'âme humaine toujours inconsistante et agitée, s'ils n'avaient été, pour ainsi dire, une part d'elle-même, le fond de sa nature, comme la raison dernière de son être.

Tout en effet a changé, hors cela : tout a passé et ceci reste, alors que rien dans l'univers ne parlait à l'homme de cet ordre mystérieux qui semble perdu par delà les horizons de la terre et les dernières frontières des mondes ; alors que rien dans la création ne l'entretenait de ces croyances qui pourtant sont encore au fond de ses entrailles et dont il ne se débarrasse jamais, quoi qu'il fasse.

L'avenir lui-même, qui revisera bien des fois les arrêts de la science, modifiera ses conclusions et transformera ses enseignements, n'apportera, nous pouvons l'affirmer hardiment, aucun renseignement nouveau, aucune notion auparavant inconnue, qui puissent atteindre ou ébranler les bases immuables sur lesquelles s'appuie l'édifice gigantesque où passent et se reposent un jour les générations humaines.

Tout a été dit et tout est épuisé sur ce sujet. L'histoire de siècles sans nombre a prononcé un jugement irréformable : la conscience humaine sur ce point n'a pu varier, et ne variera pas, à moins de se nier et de se détruire elle-même : il n'y a donc plus qu'à attendre dans le recueillement, le silence et la foi, la suprême sanction que Dieu doit à son œuvre et qu'il se doit à lui-même.

---